

LES PETITS JEAN-EUDES

Lettre aux amis et bienfaiteurs de l'école Saint-Jean-Eudes



N°3 - Décembre 2022



« Oh ! vraiment, j'approuve fort que vous soyez maîtresse d'école. Dieu vous en saura bon gré, car il aime les petits enfants ; et comme je disais l'autre jour au catéchisme pour inciter nos dames à prendre soin des filles, les anges des petits enfants aiment d'un particulier amour ceux qui les élèvent en la crainte de Dieu et qui versent en leurs tendres âmes la sainte dévotion. »

Saint François de Sales
à sainte Jeanne de Chantal

Ecole privée Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14210 GAVRUS.
Tél. 02.31.08.03.85
ecolestjeaneudes@gmail.com



Chers amis et bienfaiteurs,

L'école s'est placée cette année sous le doux patronage de saint François de Sales, nimbé de la gloire du Ciel depuis tout juste 400 ans, le 28 décembre 1622 exactement.

On a peut-être du mal à voir la connexion directe entre une école et un saint Évêque qu'on imagine assez peu entouré d'enfants tapageurs et qui s'occupait de bien d'autres choses que de ce petit peuple plus insouciant.

Deux raisons pourtant contribuent à le prendre comme référence auprès des éducateurs.

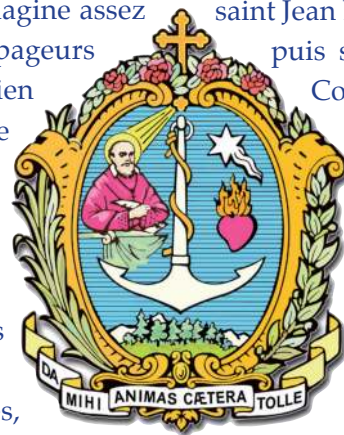
Un de ses biographes, Mgr Trochu, entame ainsi le chapitre lié au catéchisme de son diocèse : « Le pasteur d'un vaste diocèse où tant d'œuvres se trouvent à organiser et à entretenir, et qui s'astreint à catéchiser lui-même les agneaux de son bercail, c'est là un des traits les plus touchants de cette vie admirable. » On l'aura compris. Saint François de Sales s'est occupé personnellement durant au moins douze ans et chaque dimanche du catéchisme des enfants à Annecy.

L'auditoire s'agrandit peu-à-peu de toute une foule de grandes personnes

« Considérez que la fleur et la perfection de la charité est la douceur et la débbonnairété, que notre Maître nous a tant recommandées par ces paroles : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »
Saint Jean-Eudes

qui comblait l'église et s'émerveillait d'ouïr leur Pontife parlant si familièrement avec les petits élèves. Son enseignement si suave mis à la portée des faibles intelligences remuait aussi fortement les adultes.

L'autre raison, c'est celle qui incita saint Jean Bosco à se mettre lui-même puis son Oratoire puis toute la Congrégation des Salésiens occupée de l'éducation des jeunes sous sa protection. Le fondateur écrit dans ses souvenirs que la première chapelle du patronage [celle où d'ailleurs saint Dominique Savio reçut tant de grâces] mença à s'appeler Saint-François-de-Sales pour que



Armoiries des Salésiens

dans « cette forme de ministère qui exige de notre part beaucoup de calme et une grande douceur, ... il nous obtienne du Seigneur la grâce de pouvoir l'imiter dans son extraordinaire mansuétude et dans sa conquête des âmes ... [ainsi que] l'imiter dans sa lutte contre les erreurs opposées à la religion catholique ». Don Bosco retient donc trois sujets d'imitation pour l'éducation : la douceur, mais le zèle pour les âmes et le prosélytisme aussi. A retenir.

Abbé J. de Pluvié

« AH ! SI VOUS RESSEMBLIEZ À FRANÇOIS DE SALES ! »

« Je suis persuadé par un certain pressentiment que Dieu a dessein d'en faire un grand personnage » (son père) ; « Il sera une lumière resplendissante dans l'Église de Dieu » (son évêque) ; « Ce gentilhomme deviendra un grand personnage » (ses serveurs) ; « Je n'ai jamais douté qu'il serait un jour reconnu pour saint » (sa gouvernante) ; « J'ai souvent observé qu'étant tout petit encore, il était prévenu des bénédictions du Ciel et ne respirait que l'amour de Dieu » (sa mère).

Après toutes ces citations élogieuses de ceux qui ont côtoyé saint François de Sales à l'âge de ses premiers pas, on se sent quelque peu découragé. Ce n'est pas

LA DOUCEUR DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, ENFANT

Les Seigneurs de Sales sont réputés pour leur tempérament ardent et colérique. François, l'aîné, n'échappa certainement pas à ce sang bouillonnant de ses ancêtres. Malgré tout, sa pondération et son sérieux, en tout ce qu'il faisait, enchantèrent ses maîtres. Quoique « né prompt et colère », assura un témoin, « dans les jeux, il apparaissait fort pacifique et ne se battant pas ». D'ailleurs son activité favorite était de construire de petites chapelles qu'il ornait de fleurs et de belles images, notamment dans le salon. Rien de bien violent. Tout petit encore, il faisait volontiers comme Notre-Dame, repassant dans son cœur les enseignements paternels. Un jour, M. de Boisy, son père, l'avisa sans trop d'attention, à toujours penser à Dieu et à être homme de bien. Quelques temps plus tard, rencontrant son fils, il lui demanda à quoi il s'occupait.

juste ! Et pourtant, le bon Dieu a le droit souverain de prévenir ainsi ceux qu'il destine plus particulièrement au prestige de son Église.

**« Ô DIEU,
LAISSONS NOS ENFANTS À
LA MERCI DE DIEU,
QUI A LAISSÉ LE SIEN À
NOTRE MERCI ! »
ST FRANÇOIS DE SALES**

Néanmoins, ces bienfaits se seraient certainement perdus sans un cadre adéquat. Ne l'oublions pas. Saint François de Sales fut éduqué avec une grande rigueur par ses parents tant pour en faire un homme vigilant et aguerré qu'un homme de foi.

Comme c'est l'enfance qui nous occupe, vous trouverez ci-après quelques traits significatifs de la jeunesse de saint François en relation avec les raisons retenues par saint Jean Bosco pour en faire un patron des éducateurs (cf. éditorial).

François répondit candidement : « Je pense à Dieu et à être homme de bien. » Il n'avait que six ans.

Son père préférait le voir remuer un peu plus. C'était un noble qui devra plus tard montrer une grande agilité au cheval, à la chasse, aux tournois, ... Qu'il aille donc respirer le bon air frais et s'appliquer aux exercices physiques ! Et son fils se prêtait avec grand respect à ces désirs.

L'éducation austère au château de Sales aida beaucoup François à garder la maîtrise de soi et la patience, vertus très liées à la douceur. Il fallait habituer le gentilhomme à se contenter d'une nourriture commune, à se coucher sans apprêt, à s'habiller bien simplement. Le futur évêque et mieux encore le futur saint se forma ainsi, apprenant à supporter l'inconfort, à ne pas se plaindre, à s'infliger quelques sacrifices volontaires.

M. de Boisy veillait également, en bon chrétien qu'il était, à la délicatesse du cœur. L'enfant retint les exhortations à pratiquer la douceur et la charité avec les pauvres et les domestiques. Si bien que, spontanément, lorsqu'il apercevait un mendiant à l'entrée du logis, il se levait lui-même pour partager son repas.

Grande douceur de saint François par la grâce de Dieu, oui, évidemment, mais sans coup de baguette magique non plus. Il a fallu l'environnement favorable de sa famille.



Classe de CM

LA CONQUÊTE DES ÂMES CHEZ SAINT FRANÇOIS DE SALES, ENFANT

Andis que la foi s'an-
crait profondément
dans cette petite âme
constamment ouverte aux
choses du bon Dieu, un
élan surnaturel le poussait
à sa propagation selon ses
moyens. Il trouva une joie
peu banale au cadeau d'une
simple clochette. Il en usa
largement pour rassembler
les enfants du voisinage et
leur enseigner par tranches ce qu'il avait appris fraî-
chement du chapelain du château, le sévère abbé
Déage. Sa mémoire avantageuse lui permit de retenir
facilement et de transmettre, déjà avec méthode, les
vérités de la foi et la vie du divin Sauveur.

Ne se contentant pas d'une simple leçon théorique,
il entraînait volontiers son troupeau improvisé en pro-
cession jusqu'à l'église de Thorens où il lui inculquait
cette fois-ci l'adoration au Très Saint-Sacrement si at-

Vénération des reliques de
saint Jean Eudes



taquée par les Huguenots. Il lui
indiquait qu'il fallait mettre les
deux genoux à terre et s'incliner
profondément devant le taber-
nacle. Parfois il le conduisait
aux fonts baptismaux pour les
baiser dévotement.

Un peu plus tard, il s'enhar-
dit de projets plus grandioses
encore. Au collège d'Annecy, le
maître conta la victoire de Da-
vid sur Goliath. Ému par ce ré-
cit, notre élève déclara à ses ca-

marades durant la récréation : « *Eh bien, quand je serai
grand, nous irons combattre Genève, et y établir le règne de
Jésus-Christ !* » Comment en est-on arrivé aujourd'hui à
détester ce zèle, à le mépriser comme une exagération,
un abus de l'Église ? Qui inspira saint François encore
enfant de prendre Genève en pitié et la ramener à la
vraie foi ? L'histoire de David n'en fait pourtant au-
cune mention. C'est l'Esprit-Saint et uniquement lui.
Seulement, canoniserait-on encore ces bienheureux un
tantinet prosélytes ?

LA DÉTESTATION DE L'HÉRÉSIE CHEZ SAINT FRANÇOIS DE SALES, ENFANT

François le doux, le calme, l'affable, le conciliant,
le modèle, le charitable, le modeste, retrou-
vait toute sa vivacité et une ardeur batailleuse
lorsque l'honneur de Dieu était en jeu et que l'hérésie
s'affichait un tant soit peu.

Deux épisodes singuliers rendent bien compte de
son amour de la vérité dès sa jeunesse. Un jour, son
père qui reçut en sa demeure un calviniste pour une
simple visite de courtoisie, jugea bon d'éloigner Fran-
çois, âgé d'environ cinq ans, afin d'éviter tout malen-
tendu. Malencontreusement, la qualité du visiteur fui-
ta aux oreilles de son fils. Une agitation inaccoutumée
l'envahit tout-à-coup et, ramassant un bâton, il pour-
suivit la stupide volaille - bel emblème de la dérive in-
sensée des traîtres à la foi - dans la cour du château en

criant à tue-tête : « *Sus, sus aux hérétiques !* » La clameur
s'entendit du salon de réception et on dit qu'elle jeta
une certaine gêne entre les hôtes.

Une autre fois, toujours à l'époque du collège, dans
une des résidences du Seigneur de Sales, à Brens en
plein Chablais protestant, se rencontra un domestique
malin et perfide qui savait bien dissimuler son jeu. Il
parla à François, d'une manière biaisée - à la Vatican II
avant l'heure - en faveur du Calvinisme. Le saint se
confia trente ans plus tard dans une lettre à Madame
de Chantal : « *... Attaqué par tant de moyens en un âge si
frêle pour me rendre à l'hérésie, je ne lui ai pas seulement
voulu regarder au visage.* » On entend saint Jean dans sa
deuxième épître car c'est le même Esprit qui les guide :
« *Quiconque s'éloigne et ne demeure point dans la doctrine
du Christ, n'a pas Dieu... Si quelqu'un vient à vous et n'ap-*

*porte pas cette doctrine, ne le recevez
pas dans votre maison, et ne le saluez
point. Car celui qui le salue participe
à ses œuvres mauvaises.* » (2 Jn 9-11)

Abbé J. de Pluvié



Premières communions au Vaugueux (3 élèves)

ACTIVITÉS

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

MARCHÉ DE NOËL

Vous êtes tous les bienvenus
au prieuré de Gavrus
pour aider notre chère école.

CHRONIQUE

Le retour de Pâques : Les enfants trouvent toujours de belles aventures à nous raconter à la rentrée : « - Alors petit, qu'as-tu fait pendant ces vacances ? - Ben, on a eu les fiançailles de ma sœur et même on a eu des chips. » Ah ? Génial ! « Moi, comme mon grand-père est mort, pendant les vacances, il a dû vendre son tracteur. » C'est le même d'ailleurs qui, comptant bien étaler sa science, nous tint à peu près ce langage : « - Awt do you hat ? - Comment ? - Moi, je sais ce que ça veut dire. - Ah ? Et qu'est ce que ça veut dire ? - Euh... Je ne sais pas, mais je savais. » Et il continue sans embarras sa petite activité, heureux d'avoir étincelé.

La piste aux trésors : Ça aussi, c'est une animation importante du retour des congés. La vaste propriété propose des tas de cachettes aux œufs de Pâques. On court dans tous les sens. Le flair étonnant de certains, digne des meilleures truffes canines, dépite les autres, complètement endeuillés de ne mettre la main sur rien du tout. Alors, par pitié, on laisse traîner un œuf que tout-le-monde voit, se montre du doigt

mais se garde bien de récupérer pour faire plaisir au dernier malchanceux. Et les larmes se tarissent enfin.

Leçon de choses : Durant le mois de mai, les fleurs fleurissent, bon !, et les insectes délogent de leurs chrysalides. Les Grandes Sections nous ont fait participer à la métamorphose, à quelques jours d'intervalles, de deux superbes machaons. On solennisa sur la cour d'honneur leur premier envol.

17 mai : Nous aurons l'insigne bénédiction de vénérer les reliques de saint Jean Eudes à Cormelles-Le-Royal. L'endroit ne paie pas de mine. Franchement décevante cette étroite pièce sise au rez-de-chaussée d'un immeuble commun, avec tout de même un vitrail (de mauvais goût), une

Octobre, le temps des marrons...



...et des shamallows grillés. Comme vous voyez : un succès.



Machaon éclos à l'école

petite boîte affreuse surélevée (le St-Sacrement semble-t-il) et un gros coffre de bois. Mais quel joie d'être près de notre saint patron ! Ensuite, Ouistreham, une cidrerie et enfin le fameux cimetière américain de Colleville.

Comment va notre club AGMDB ? : Très bien, merci. En lutte le 12 juin, contre l'équipe de l'école Sainte-Marie, nous remportâmes la coupe sur leur propre terrain.

AGMDB ? Oui, le club « Allez Gavrus, mets des buts ! » (prononcez « gavru » et « bu », comme il se doit). C'est un peu long mais ça galvanise.

3 juillet : Un banquet à Nankin. En fin d'année, les élèves retracent une aventure de Matteo Ricci, célèbre missionnaire de Chine. Ça parle presque de métaphysique. Donc chinois dirait Voltaire.



Chasse à l'œuf : c'est l'hallali !



Un banquet à Nankin



Aïe ! Match tendu mais ça finira bien